

# SIMONE WEIL

## *Travail, besoins de l'âme, enracinement et oppression*

Article pédagogique — Série Science & Philosophie

### I. Une vie brûlée par l'absolu

**Simone Weil** (1909–1943) est l'une des figures intellectuelles les plus radicales du XX<sup>e</sup> siècle. Élève d'Alain, normalienne brillante, elle passe l'agrégation de philosophie en 1931 et commence à enseigner — mais son engagement la pousse bien au-delà de la salle de classe.

En 1934–35, elle prend un congé et s'embauche comme ouvrière en usine — chez Renault, chez Alsthom — pour **vivre l'oppression de l'intérieur**. Elle tient un journal qui deviendra *La Condition ouvrière* (1951). L'expérience la brisera physiquement — et l'obligera à repenser entièrement ses positions politiques. Elle mourra à 34 ans à Londres, épuisée, refusant de se nourrir davantage que les populations occupées en France.

### II. La condition ouvrière : une oppression structurelle

#### La séparation entre conception et exécution

L'expérience d'usine révèle à Weil ce que Marx n'avait vu que de l'extérieur : l'oppression ouvrière ne tient pas seulement à la propriété des moyens de production — elle est inscrite dans la **structure même du travail industriel**. L'ouvrier exécute sans comprendre, produit sans concevoir, obéit sans penser. La **séparation entre conception et exécution** est le mécanisme-clé de l'avilissement.

Conséquence cruciale : changer le propriétaire de l'usine — la nationaliser, la collectiviser — ne change rien à cette structure. L'URSS stalinienne en est, pour Weil, la preuve tragique : une bureaucratie peut opprimer les travailleurs aussi efficacement que des capitalistes privés.

#### ► La thèse centrale de Weil contre Marx

Marx attribue l'aliénation à la **propriété privée** des moyens de production. Weil attribue l'oppression à la **structure de la méthode de production** elle-même.

La **hiérarchie**, l'**arbitraire des ordres**, la **déqualification du geste**, la **cadence imposée** : voilà les instruments de l'oppression. Ils survivent à la révolution si la forme du travail n'est pas transformée.

#### L'oppression comme rapport de forces

Dans *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale* (1934), Weil développe une analyse de la domination qui dépasse le marxisme : l'oppression n'est pas liée à une classe particulière mais à la **logique du pouvoir** lui-même. Tout groupe au pouvoir tend à étendre

et consolider son pouvoir — indépendamment de ses intentions. La machine sociale a ses propres lois.

### III. L'Enracinement et les besoins de l'âme

#### Les besoins fondamentaux

L'Enracinement (1943, rédigé pour le gouvernement de Gaulle en exil) est l'un des textes politiques les plus originaux du XX<sup>e</sup> siècle. Weil y développe l'idée que toute politique doit partir des **besoins de l'âme humaine** — non des droits abstraits, non des intérêts de classe.

Besoin	Description	Besoin opposé complémentaire
<b>Ordre</b>	Tissu de relations qui évite l'arbitraire	Liberté
<b>Enracinement</b>	Participation active à une collectivité naturelle	Déracinement consenti
<b>Obéissance</b>	Non-servilité : obéir à des règles reconnues comme justes	Initiative
<b>Responsabilité</b>	Avoir quelque chose à décider, à accomplir	Appartenance collective
<b>Initiative</b>	Avoir de la place pour l'invention	Discipline
<b>Risque</b>	L'épreuve du réel qui forge les vertus	Sécurité

#### L'enracinement contre le déracinement

Le déracinement est pour Weil « de loin la plus dangereuse maladie des sociétés humaines ». Ceux qui sont déracinés à leur tour déracinent les autres. L'usine, la colonisation, l'urbanisation brutale, la propagande : autant de machines à déraciner. L'enracinement n'est pas le conservatisme — c'est la condition de toute création vivante.

Le **travail** — en particulier le travail agricole et artisanal — est pour Weil la voie d'enracinement par excellence : il met l'homme en contact avec la nécessité réelle du monde, avec la matière qui résiste, avec le temps qui exige patience et attention.

### IV. L'attention, la grâce et le malheur

La dimension spirituelle est inséparable de la pensée politique de Weil. Le concept central est celui d'**attention** : la capacité de se vider de soi pour recevoir la réalité telle qu'elle est, et en particulier la réalité de la souffrance d'autrui. L'attention est l'acte fondateur de la justice comme de la charité.

Le **malheur** (*malheur*, pas seulement souffrance) est l'état dans lequel l'âme est déracinée d'elle-même — broyée par la contrainte physique, sociale et psychologique simultanée. C'est l'état de l'ouvrière à la chaîne, de l'opprimé, de l'esclave. Weil le distingue de la simple douleur : le malheur détruit l'âme.

### V. Résonances

## Avec Marx

Weil prolonge et corrige Marx : elle partage sa critique de l'exploitation capitaliste, mais refuse son déterminisme historique et son confiance dans les forces productives. La technique n'est pas neutre — elle porte en elle une logique d'oppression.

## Avec Castoriadis

Castoriadis et Weil convergent sur la critique du bureaucratisme soviétique. Tous deux voient dans la domination hiérarchique — plutôt que dans la seule propriété privée — le mécanisme central de l'oppression. Mais là où Castoriadis propose l'autonomie collective, Weil propose l'attention et l'enracinement : une voie spirituelle plus qu'institutionnelle.

### ► Glossaire

**Condition ouvrière** : ensemble des contraintes matérielles et psychologiques du travail industriel — étudié de l'intérieur par Weil en usine.

**Séparation conception/exécution** : mécanisme central de l'oppression — le travailleur exécute sans comprendre ni décider.

**Enracinement** : besoin vital de participation active à une collectivité naturelle. Le déracinement est la maladie principale des sociétés modernes.

**Besoins de l'âme** : besoins spécifiquement humains (ordre, liberté, responsabilité, enracinement...) que toute politique doit satisfaire.

**Attention** : capacité de se vider de soi pour recevoir la réalité d'autrui. Fondement de la justice et de la charité.

**Malheur** : état de déracinement de l'âme par la triple contrainte physique, sociale et psychologique.

---

### Références

*Simone Weil, La Condition ouvrière*, Gallimard, 1951

*Simone Weil, L'Enracinement*, Gallimard, 1949

*Simone Weil, Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, Gallimard, 1934

*Simone Weil, Attente de Dieu*, Fayard, 1950